

LUCIAN FREUD

l'atelier

au centre Pompidou

visite proposée par Monique après la conférence Clio si intéressante de Charlotte de Mallet ; visite commentée par un guide du musée Pompidou.



Lucian Freud naît à Berlin en décembre 1922 dans une famille de la grande bourgeoisie juive intellectuelle. Avec la montée du nazisme, son père Hernst (architecte) quitte Berlin et emmène sa famille à Londres. Son grand-père Sigmund Freud les rejoint en 1939 et lègue tous ses biens à ses petits-fils.

Lucian suit des études classiques dans un collège anglais ; il éprouve une passion pour l'équitation et révèle des dons d'artiste et de dessinateur dès l'âge de 12 ans. Il illustre des poésies anglaises.

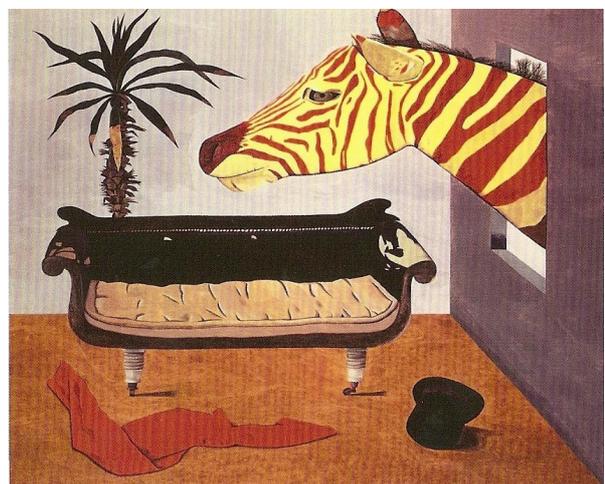
Mobilisé en 1941, il passe 3 mois dans la marine civile puis décide de se consacrer à la peinture. Sa 1^{ère} exposition a lieu après guerre : sa peinture est marquée par le surréalisme et par le courant allemand post guerre mais **Lucian Freud est un peintre réaliste**. Il fait partie de « **l'école de Londres** » avec **Francis Bacon** et Michael Andrews.

Freud et Bacon ont une approche différente de la peinture mais ils s'entendent bien car Bacon est autodidacte et sans a priori technique; leur amitié durera de 1944 à 1970.

Au début de sa carrière Lucian Freud peint assis et utilise des pinceaux en poils de martre pour plus de précision. Son **travail de la lumière** sur des plis de rideaux, des alcôves et des sofas lui vaut le **surnom de « Ingres de l'existentialisme »**. Il peint lentement et cette concentration lui donne des maux de tête. Il décide alors de changer sa façon de travailler : **il abandonne le dessin et attaque directement la peinture**, debout, en utilisant des brosses dures qui laissent des traces ; cet empâtement de peinture, son travail sur la figure humaine le mettent en péril car ses admirateurs ne le reconnaissent plus. **Freud éprouve alors un besoin de soutien intellectuel et philosophique** ; il se rend à Paris en 1946 et rencontre Alberto Giacometti, Pablo Picasso et Jean-Paul Sartre avec qui des liens se créent.

L'exposition débute par une toile de 1943-44 de petite dimension (L76xH62cm) :

« The Painter's Room » ou le salon du peintre : Pièce avec notion d'espace (cube) dans laquelle certains objets semblent « flotter » : un canapé à roulettes noir et crème (à tête de vache ?) occupe le centre du tableau ; derrière lui sur la gauche émerge un yucca sans pied tandis qu'une tête de zèbre empaillé rouge et jaune surgit de la fenêtre percée dans le mur gris à droite et semble



protéger le canapé ; un tissu rouge et un chapeau noir ont l'air d'avoir été jetés par terre au 1^{er} plan (habit de magicien ?).

Freud décrit un **sujet surréaliste** avec une **peinture lisse et précise** (fins poils de la crinière) ; mais **le canapé, la fenêtre, la plante et l'animal présents dans ce tableau seront des constantes de son œuvre.**

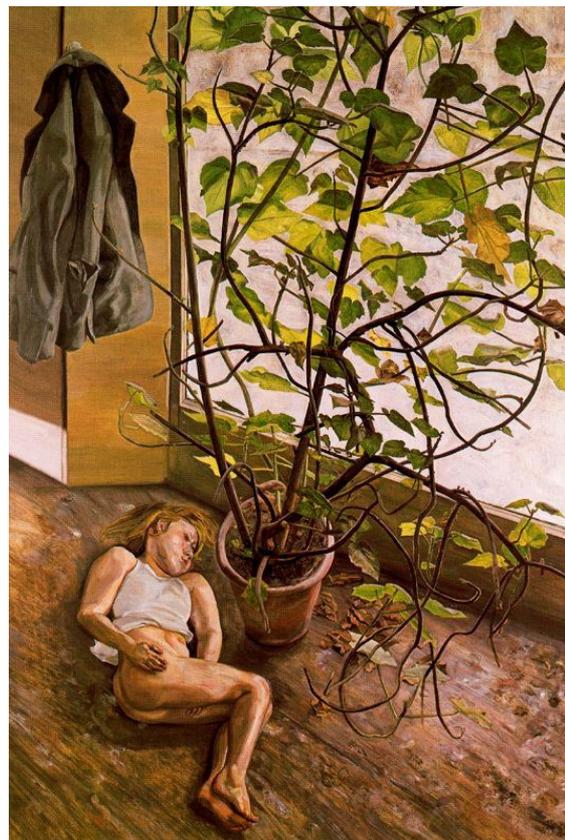
Lucian Freud est incapable de peindre ce qu'il ne voit pas. **Toute sa vie il peindra « dans », « de », et « son » atelier : ses proches** (famille : ses nombreux enfants, sa mère ; amis: Francis Bacon, Michael Andrews, June Keeles, Harry Diamond, John Deakin, George Dyer et son assistant David Dawson ainsi que des artistes comme le performer Leigh Bowery et Big Sue ...) car mettant beaucoup de temps à faire un tableau, il doit se sentir en osmose avec ses modèles ; **son chien Pluto ; la vue des fenêtres de ses différents ateliers et de son jardin; le parquet, le mur maculé de taches de peinture, les meubles** (canapé, lit, fauteuil, chevalet), **le lavabo et les plantes qui forment son univers.**

Salle : INTERIEUR / EXTERIEUR

De 1943 à 1973 Lucian Freud travaille dans un atelier du quartier populaire très bombardé de Paddington.

-« Large Interior, Paddington » 1968-69 (grand intérieur, Paddington) - H183xL122cm :

Une petite fille vêtue d'un tee-shirt à moitié relevé est allongée jambes repliées, sur un parquet plein de taches de peinture, près d'un pot en terre d'où jaillit une immense plante verte qui occupe tout l'espace devant la grande baie vitrée; peinte en vue plongeante, le regard dans le vague car elle a du poser de nombreuses heures, la fillette semble écrasée par la plante ; la lenteur du peintre est aussi évoquée par des feuilles qui brunissent et d'autres mortes qui jonchent le sol. Au-dessus de la petite fille, suspendue au mur, une **veste grise**, usée, rapiécée, **évoque la présence du peintre et du père** qui la protège; car l'enfant est l'une de ses filles, Freud ayant eu de nombreuses compagnes et de nombreux enfants. La large fenêtre laisse pénétrer la lumière mais ne donne sur rien : **opposition entre intérieur et extérieur**, ombre et lumière ; **le peintre ne veut représenter que le monde clos de l'atelier, cocon protecteur et créatif.**



-« **Two Irishmen in W11** » 1984-85 - H173xL142cm :

Double portrait d'un industriel irlandais et de son fils. L'homme massif, en costume cravate et gilet, absorbé dans ses pensées, est assis près du bord inférieur du tableau, les grosses mains veinées (chevalière à l'annulaire droit) tenant les accoudoirs du fauteuil sur lequel il est assis.

Son fils, l'air absent, debout, cramponné de la main droite au dossier du fauteuil de son père et l'autre main sur la hanche, a l'air épuisé de poser. Tous deux sont en costume sombre ; les poignets et les cols peints avec du **blanc de cremitz saturé de plomb**, très épais, ressortent et mettent les visages, eux aussi rehaussés de blanc, et les mains en relief. Une fenêtre à l'arrière plan laisse voir un paysage de rue minutieux qui attire le regard. Appuyés sur le plancher contre le mur, deux petits auto portraits non achevés de Freud semblent faire un clin d'œil aux deux hommes et au spectateur.



Opposition entre extérieur traité en peinture lisse et précise, et intérieur aux larges touches épaisses.

-« **Large Interior, Notting Hill** » 1998 - H215xL169cm :



Deux scènes indépendantes sont peintes dans ce tableau ; elles sont liées par le plancher qui occupe plus des 2/3 de l'espace :

1^{er} plan : un homme habillé en noir (un ami peintre), assis dans un vieux canapé en cuir (superbement rendu) est absorbé dans la lecture de la correspondance de Flaubert. A ses pieds Pluto le chien de Freud, dort allongé sur le parquet. La fenêtre du fond derrière lui est occultée par des stores qui ne laissent filtrer qu'un rai de lumière sur le radiateur.

Ce 1^{er} plan sombre représente l'atelier de nuit.

2^{ème} plan : un homme nu, assis sur une chaise recouverte d'un drap blanc, tient dans ses bras un bébé (habillé de blanc) qu'il allaite...Le modèle initial était le mannequin Jerry Hall (compagne de Mick Jagger chanteur des Stones) qui avait demandé à Freud de la peindre avec son enfant ;

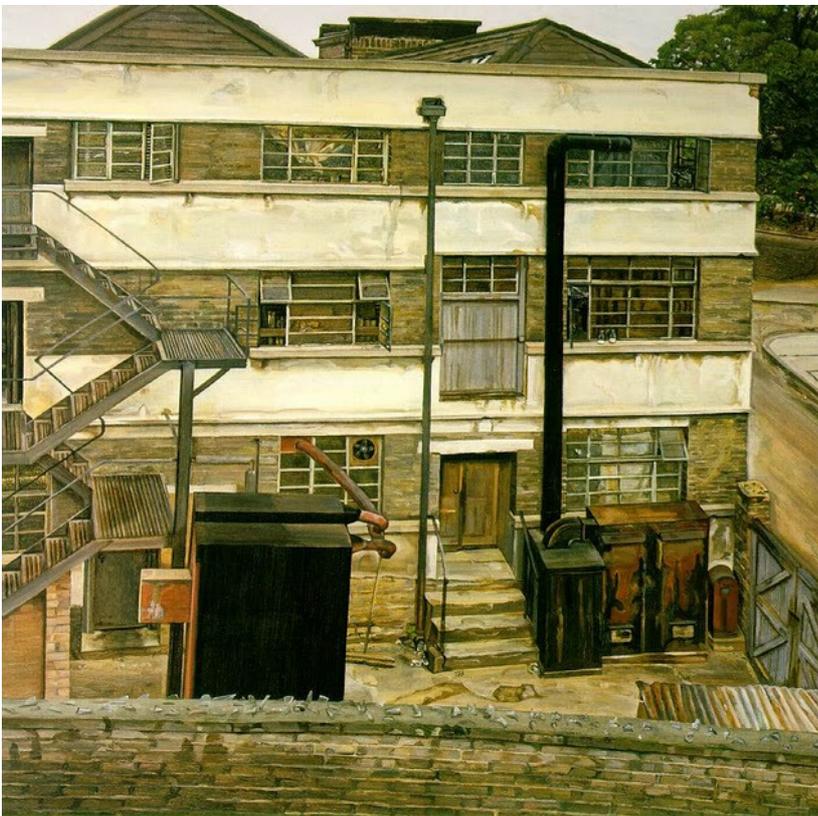
elle était finalement partie après s'être brouillée avec Freud, et David Dawson, l'assistant de Lucian, avait pris la pause pour terminer le tableau. Derrière lui, un lit en fer recouvert d'un drap blanc est éclairé par la puissante lumière venue de l'extérieur au travers de la fenêtre qui laisse apercevoir une rue bordée de maisons et de voitures qui brillent au soleil.

Ce 2^{ème} plan très clair représente l'atelier de jour.

La lumière extérieure matérialisée par le blanc de Cremnitz éclaire la rue, irradie le lit, le plancher, l'habit de l'enfant, puis le livre de Flaubert, le visage et la main de son ami peintre en une diagonale qui relie les deux scènes. **La lumière extérieure pénètre et éclaire l'intérieur** ; qu'il soit de jour ou de nuit, c'est toujours le même atelier.

-« **Factory in North London** » 1972 - H71xL71cm :

Le père de Freud meurt en 1970; sa mère Lucie fait une tentative de suicide, et Lucian, très proche d'elle, lui demande de poser pour passer beaucoup de temps avec elle. Triste, **il se tourne alors vers l'extérieur en observant depuis les fenêtres de son atelier des arrière-cours et des bâtiments industriels.**



Le bâtiment, sujet du tableau, est une usine désaffectée séparée de l'immeuble où se trouve l'atelier de Freud par un mur hérissé de débris de verre ; ce mur sert de 1^{er} plan au tableau et de séparation de deux mondes totalement différents. L'usine est peinte avec minutie et pour qu'elle ne paraisse pas triste, Freud y a placé des éléments qui la font revivre : un balai dans la cour, 2 bouteilles de lait mi-pleines posées sur le rebord extérieur d'une fenêtre, des fenêtres ouvertes nous laissant pénétrer dans certaines pièces.

Le format du tableau est carré et pourtant on a l'impression qu'il est rectangulaire à cause du mur de l'usine qui occupe toute la largeur et des 3 bandeaux blancs qui marquent les 3 niveaux du bâtiment.

En 1977, Freud quitte le quartier de Paddington pour Holland Park et un atelier-appartement spacieux qu'il habitera jusqu'en 1989, puis il occupera une maison avec jardin à Notting Hill tout en gardant son atelier de Holland Park jusqu'en 2008.

-« **Painter's Garden** » 2005/2006 – H142xL117cm :

A l'opposé du jardin anglais traditionnel, celui de Lucian Freud à Notting Hill ressemble à une **jungle**. Peint de sa fenêtre, son jardin est un sous-bois d'où jaillit la silhouette d'un arbre marron-foncé noir, derrière lequel la lumière frappe le dossier d'un banc en bois et s'éparpille dans la végétation par de fines touches de blanc.



Au 1^{er} plan à gauche, une dalle couverte de feuilles mortes est la **tombe de Pluto**, le fidèle compagnon du peintre qui figure dans de nombreux tableaux ; au-dessus de la dalle, la végétation tombante peinte en de longues touches, semble protéger le chien pour qu'il repose en paix.

Toutes les saisons sont représentées dans ce jardin avec des feuilles vertes et marron car Freud met beaucoup de temps à peindre ; il prolonge ainsi le souvenir de son chien bien-aimé ainsi que sa **confrontation avec la peinture de Constable** qu'il admire.

-« **Two Plants** » 1977-80 –H150xL120 :



Freud fait un gros plan sur 2 plantes de son atelier qui occupent tout l'espace de ce **tableau naturaliste**. Au 1^{er} plan, une plante vert tendre à larges rubans dont certains sont en train de mourir, est peinte sur un fond d'enchevêtrement de végétation à petites feuilles plus ou moins desséchées d'où émerge un tourbillon de nouvelles feuilles vert émeraude.

En 1982 Freud revient au dessin, se met à la gravure et à l'eau-forte ; il travaille debout en posant la plaque verticale sur le chevalet ! Il réalise plusieurs eaux-fortes de jardins à la végétation dense.

Salle : REFLEXION/REFLECTION

Dès 1939 Lucian Freud s'est mis à l'auto portrait, il n'a alors que 17 ans. Tout au long de sa vie il se représentera de manière plus ou moins visible (caché derrière une grande plante, en reflet dans un petit miroir glissé dans une fenêtre à guillotine anglaise ou occupant tout l'espace de la toile) et très souvent nu ; « naked » dit-il et non « nude » ; **il observe et travaille le corps pour montrer le temps qui passe et marque les chairs.**

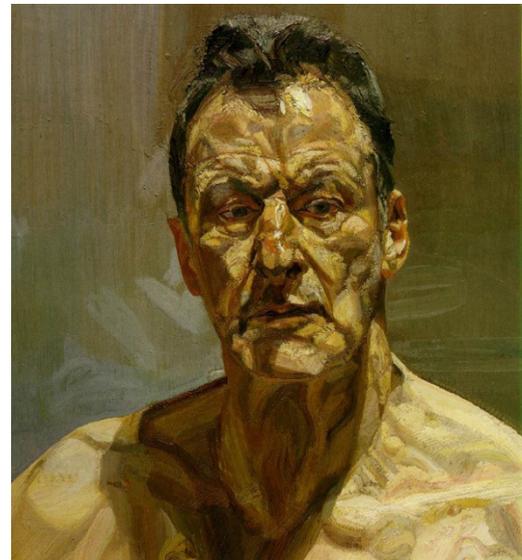


Plusieurs de ses auto portraits sont présentés dans l'exposition dont le dernier, daté de 2002, à l'âge de 80 ans, poignant d'intensité et d'émotion: maigre, nu sous sa veste grise trop large, la main gauche veinée agrippant son foulard gris noué autour de son cou décharné (lavallière de l'artiste); il s'est peint devant le mur de son atelier maculé de taches.

Il revendique sa fonction d'artiste peintre!

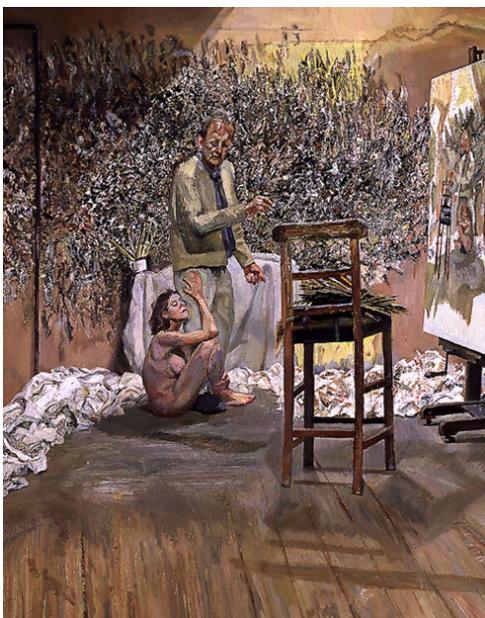
-« **Reflection** » 1981/82 – H30xL25cm :

Freud s'est peint en buste, de profil et nu ; il nous toise de son petit œil acerbe en esquissant un sourire ; c'est la 1^{ère} fois qu'il regarde le spectateur. Il a l'air de dire : « voyez le chemin parcouru » ! Des touches de blanc de Cremnitz granuleux sur l'épaule, le menton, le nez et le front lui donnent du relief.



Début 1981, Freud participe avec Bacon, Auerbach et Kitaj à une exposition à la Royal Academy intitulée « The New Spirit in Painting » où ils apparaissent comme les pères de la « nouvelle figuration ». Fin 1987, début 1988, après une rétrospective à Washington puis à Paris, Londres et Berlin, Lucian Freud accède à une reconnaissance internationale.

-« **The Painter Surprised by a Naked Admirer** » 2004/2005 – H162xL132cm :



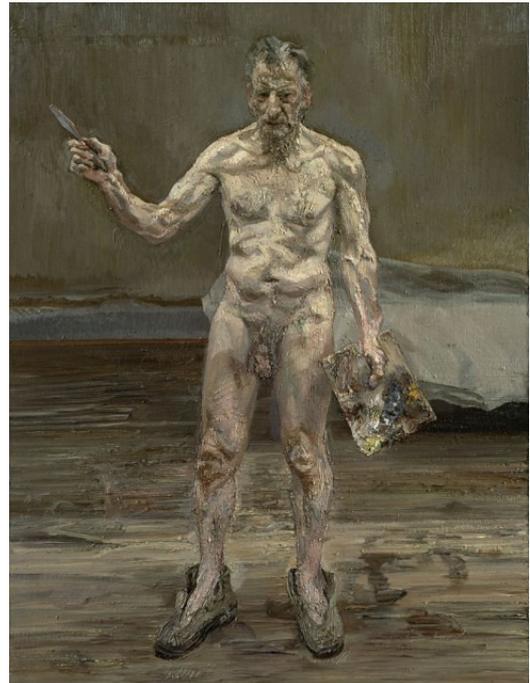
Parodie de "l'atelier" de Courbet?

La présence de cette admiratrice permet de détourner le sujet réel du tableau : auto portrait du peintre dans son atelier.

Les lames verticales du parquet amènent le regard sur la scène illustrant le titre du tableau : une femme nue, de profil, assise par terre, se blottit contre la jambe du peintre debout, qui la regarde, étonné, bras droit tendu (sans tenir de pinceau) vers le chevalet qui porte une toile représentant cette scène reflétée comme dans un miroir. Le sol est jonché de papiers blancs froissés qui le séparent du grand mur de l'atelier couvert de touches de peinture

accumulées depuis de nombreuses années. Entre les 2 personnages et le chevalet, trône la chaise haute du peintre où sont entassés de nombreux pinceaux.

-« **Painter Working, Reflection** » 1993 –H101xL82cm :
Lucian Freud se tient nu, debout, face à nous et occupe tout l'espace ; à 71 ans les chairs commencent à s'affaisser mais il a décidé de se battre et il dégage par le torse et les bras musclés bardés de larges touches de blanc de Cremnitz une réelle énergie ; il brandit un « couteau » de la main droite, prêt à étaler la peinture mais sa palette semble lui peser dans la main gauche car son bras est baissé contre son corps. La touche humoristique du tableau vient du fait qu'il s'est « glissé » dans une vieille paire de chaussures sans lacet afin de ne pas glisser sur le parquet (so british !)



-« **Reflection with Two Children (Self-Portrait)** » 1965 –
H91xL91cm :



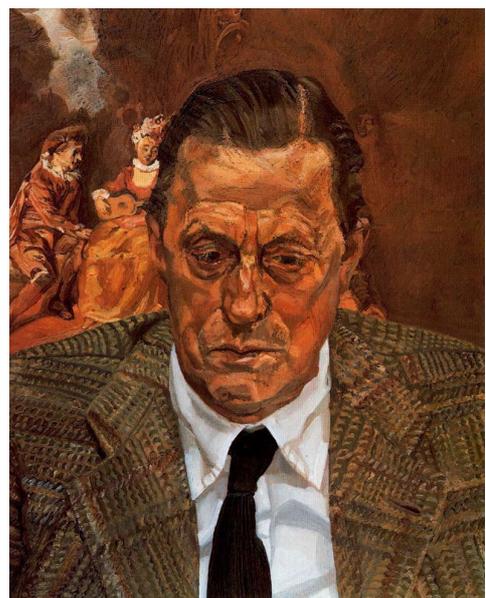
Le peintre se regarde dans un miroir posé à même le sol ; le spectateur a l'impression d'être le miroir dans lequel se reflète Freud en train de nous toiser dans son costume gris ; 2 suspensions rondes derrière lui aident à la compréhension de la scène. Au 1^{er} plan à gauche, 2 enfants à mi corps se tiennent en dehors du miroir et semblent hors champ ; ce sont 2 des nombreux enfants du peintre : Rosine et Ali. Des touches de blanc mettent l'accent sur les visages des enfants, celui de Freud et sur sa main droite créatrice (main gauche dans le reflet).

Salle : REPRISES

-« **Portrait du Baron Thyssen-Bornemisza** » 1981-82 – H51xL40cm

Début 1980 Freud découvre chez le baron Thyssen le petit tableau de Watteau « Pierrot content » qui l'inspire et qu'il décide de peindre en toile de fond pour le portrait du baron.

Le baron Thyssen est peint de face, le regard fuyant et le buste occupant toute la largeur de la toile ; sa veste en tweed dans les tons bleu-vert l'isole du fond marron sur lequel se détache à gauche (donc à la droite du modèle) la scène de Watteau et à droite, émergeant de son épaule, le dessus d'une tête d'homme à demi cachée : est-ce Freud qui relie sa peinture à l'Art et qui s'inscrit ainsi dans la lignée des peintres? La chemise en blanc pâteux de cremnitz fait ressortir le baron et le place dans la réalité actuelle.



Jusqu'à présent Freud pensait que sa peinture était une œuvre personnelle qui n'avait pas de rapport avec l'art et tout à coup il réalise que l'art provient de l'art et que chaque peintre apporte sa pierre à l'édification de la peinture.

Il se met alors à questionner ses tableaux par rapport à des œuvres de peintres classiques tels que **Watteau, Chardin, Cézanne ou Constable** et les grands musées lui demandent de réaliser des tableaux d'après les maîtres.

L'exposition montre plusieurs petits formats d'après « la jeune maîtresse d'école » de Chardin.

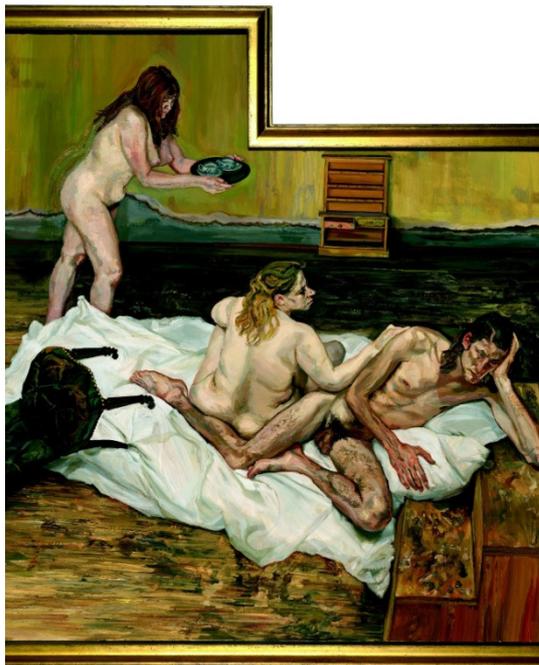
-« Irlandaise sur un lit » 2003/2004 :

Femme nue étendue sur un lit blanc, adossée à un coussin blanc, les jambes démesurées posées sur un oreiller blanc. **Tout ce blanc fait ressortir la chair rosée, vivante de cette femme.**

Ce tableau se situe dans la lignée des « **Odalisques** » traitées par Ingres, Boucher, Delacroix, Goya, Manet, Matisse, Picasso...



-« After Cézanne » 2000 –H173xL215 + rajout gauche H41:



En 1999 Freud acheta en vente publique le petit **tableau de Cézanne « l'Après-midi à Naples »** :

Au 1^{er} plan, une servante exotique vêtue d'un pagne rouge soulève un rideau pour apporter un philtre d'amour à un couple nu allongé, de dos, sur un drap blanc.

Ce tableau provocateur de Cézanne fut refusé au Salon.

Freud l'interprète et installe la scène dans son atelier : au 1^{er} plan, son fils nu, allongé face à nous, s'appuie sur les marches d'un escalier maculé de taches de peinture (utilisé pour accéder en haut des grands tableaux) ; sa compagne nue, assise de dos, essaye de renouer le dialogue en posant son bras droit sur le dos du jeune homme et en le regardant l'air implorant ; appuyé au mur, derrière les 2 personnages, un petit meuble à étagères contient 2 tiroirs, l'un ouvert (en direction de la femme et du dialogue) et l'autre fermé (vers le jeune homme et la rupture) ; sur la gauche une chaise capitonnée à roulettes, renversée par terre (chef d'œuvre !), indique la dispute entre les deux êtres ; au-delà du drap blanc, se détachant sur le mur de l'atelier, une servante nue apporte sur un plateau un breuvage dans deux tasses en porcelaine de Sèvres (!). Commençant comme d'habitude, son tableau par le centre, Freud fut obligé d'ajouter un morceau de toile pour peindre la servante.

Lucian Freud voue une admiration à Constable ; il est fasciné par sa peinture ; après avoir admiré un de ses tableaux représentant une étude de tronc d'arbre (1^{er} tableau présenté à l'exposition « Constable » du Grand Palais en 2008 dont Freud participa à la mise en place), il essaya d'en faire autant, et devant son incapacité à le reproduire, désespéré, il rentra chez lui et peignit ce qu'il sait faire, c'est-à-dire, un corps humain :

-« **Naked Portrait Standing** » 1999-2001 H109xL77cm



Femme nue, debout, de face, bras repliés derrière le dos, tête inclinée vers le plancher de l'atelier ; le peintre cadre le tronc massif et les cuisses : il établit un **parallèle entre le tronc de l'être humain et le tronc végétal de l'arbre** de Constable.

Le buste massif est mis en relief par de larges touches de blanc de cremnitz qui l'illuminent alors que la peinture épaisse et rose des cuisses montre les aspérités de la peau (racines du tronc ?)

En 2003 Freud réalise quand même une eau-forte de tronc d'orme d'après Constable.

-« **Two Men in the Studio** » 1987-89 –

H192xL121cm:

homme de face, nu, debout, les bras croisés au-dessus de la tête (d'après Picasso), juste en-dessous d'une poutre, les pieds posés sur un drap blanc ; derrière lui sur sa gauche, un monceau de papier blanc froissé et sur sa droite, posé sur un chevalet, son

aboutissement : le tableau « standing by the rags ».

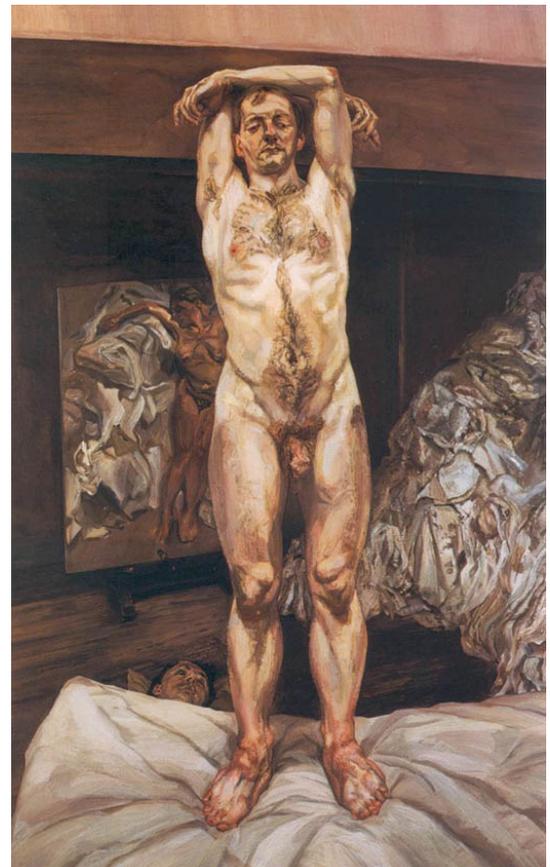
Etonnés par le titre du tableau, nous cherchons le 2^{ème} homme, et découvrons dans la pénombre, dépassant du drap blanc, une tête d'homme qui semble écrasé par le 1^{er}.

L'homme debout dégage une grande force par son torse viril, peint avec de larges touches de blanc de cremnitz, et poilu, dont la toison évoque un arbre de vie.

Salle : COMME LA CHAIR

Dans les années 90, Freud fait la connaissance d'un acteur anglais (performer), **Leigh Bowery**, célèbre pour ses déguisements extravagants, ses « interventions » dans des galeries d'art londoniennes, et de son amie Sue Tilley surnommée **Big Sue**.

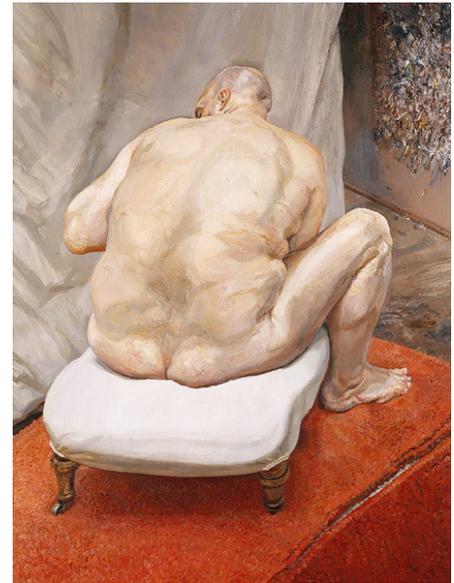
Artiste hors norme, aimant les performances extrêmes, Leigh propose à Lucian Freud de poser pour lui. Celui-ci accepte mais, contrairement à ses autres modèles qui se



plient à ses exigences de peintre, **Leigh Bowery choisit lui-même sa pose** puisqu'il est acteur.

-« **Naked Man, Back View** » 1991-92 H183xL137cm :

Leigh est représenté de dos, assis sur un large tabouret blanc à roulettes posé sur une estrade rouge (rideau rouge de l'artiste ou écran pour mettre en valeur ce corps massif); le blanc lumineux du tabouret peint en touches verticales de blanc de cremnitz, attire le regard vers cette masse de chair « décrite » en larges touches ; sa petite tête inclinée laisse voir une oreille bien détaillée.



-« **Benefits Supervisor Sleeping** » 1995 H151xL219cm :

ou « cadre d'une société de prévoyance sociale endormie »... Big Sue est le modèle : allongée sur un canapé, nue, de profil, main droite écrasée sous son opulent sein marbré, bras gauche appuyé au dossier, Big Sue semble abandonnée dans le sommeil.



L'immense canapé se détache sur le parquet au 1^{er} plan et sur un rideau blanc du mur de l'atelier ; Big Sue en occupe presque toute la surface.

Le contraste entre cette énorme masse de chair marquée, défraîchie qui dort d'un sommeil de bébé et ce canapé vert très anglais, aux détails de roses si raffinés, le tout, grandeur nature, donne à ce tableau une grande force quasi hypnotique !

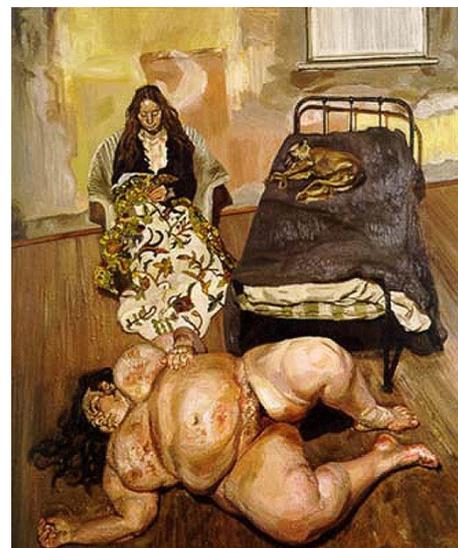
Acheté par un Russe, ce tableau est le plus cher tableau vendu par un artiste vivant.

-« **Evening in the Studio** » 1993 H200xL169cm :

Le tableau met en scène deux femmes qui n'ont jamais posé ensemble.

Sur le plancher de l'atelier, Big Sue dort, allongée nue au 1^{er} plan et occupe toute la largeur du tableau ; on a l'impression que son corps va exploser ; sa position, les imperfections de sa chair et de ses formes sont en opposition totale avec le 2^{ème} plan du tableau :

Derrière Big Sue à droite, Pluto le chien de Freud est étendu sur la couverture grise d'un lit en fer et semble regarder les doigts d'une jeune fille, mince, de noir vêtue, assise dans un fauteuil à collerette blanche, absorbée dans la broderie d'un grand ouvrage (dont la bordure dorée ressemble à une œuvre de Klimt). Cette seconde scène très



minutieuse se détache sur le mur de l'atelier brossé de larges touches verticales et horizontales de plusieurs couleurs semblant bâclées alors que l'ombre de l'armature du lit en fer est reportée de façon très précise.

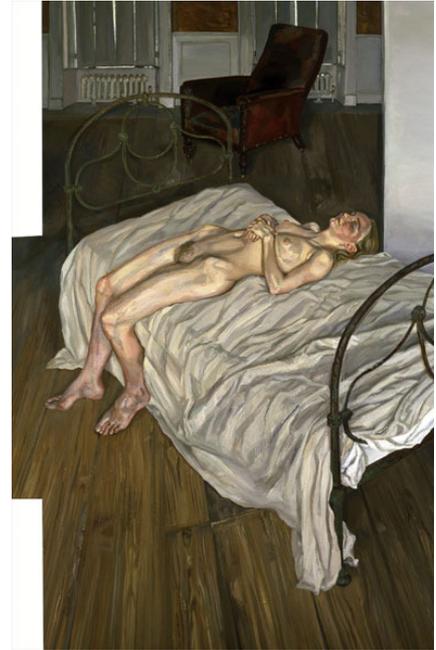
-« **Sunny Morning – Eight Legs** » 1997 H234xL132cm :

L'assistant de Freud, David Dawson, pose nu, allongé jambes pliées sur un lit blanc, le chien Pluto serré contre lui ; sur le parquet sous le drap blanc du lit, émergent deux jambes pliées : reflet des jambes de David pour égaliser les quatre pattes du chien, tous deux ayant une grande importance pour Freud ?

-« **Naked Portrait with Red Chair** » 1999 H204xL121cm :

Dans son atelier aux stores baissés (angle de vue identique à celui de "Large Interior, Notting Hill" 1998), une jeune fille nue, mains posées sous la poitrine, est allongée sur le dos en travers d'un lit en fer couvert d'un drap blanc. Maigre (les os du bassin en saillie), la figure rouge ainsi que les pieds et les jambes tandis que les longues cuisses et le corps sont peints en blanc de Cremnitz (longues touches des cuisses parallèles aux plis du drap blanc) ; au fond, le fauteuil rouge marron à roulettes est toujours présent. Freud a rajouté un morceau de toile afin de dégager les pieds de la jeune fille du bord du tableau.

De prime abord on peut penser à une veillée mortuaire alors que la jeune fille les yeux fermés doit se reposer de sa longue séance de pose ; on pense aussi à Egon Schiele.



Salle : PHOTOS

Nous passons ensuite dans une petite salle où sont exposées des photos prises par John Deakin, Bruce Bernard...et par David Dawson, son assistant, montrant Lucian Freud avec ses amis peintres dans les années 60, avec sa mère, en train de peindre, des modèles posant dans l'atelier, ainsi que l'atelier vide avec son mur maculé de taches de peinture et les principaux meubles figurant dans ses tableaux.

La superbe **photo de David Dawson « Working at Night »** de 2005 montre, sur fond de mur d'atelier et se détachant sur une toile blanche, Freud, torse nu face à nous, qui choisit, bras gauche tendu, un pinceau parmi de nombreux autres posés sur une chaise maculée de peinture, tandis que la main droite tient la palette, bras droit appuyé au dossier d'une autre chaise.

Cette photo est un véritable tableau qui montre Freud en action dans son univers : le huis clos de l'atelier.

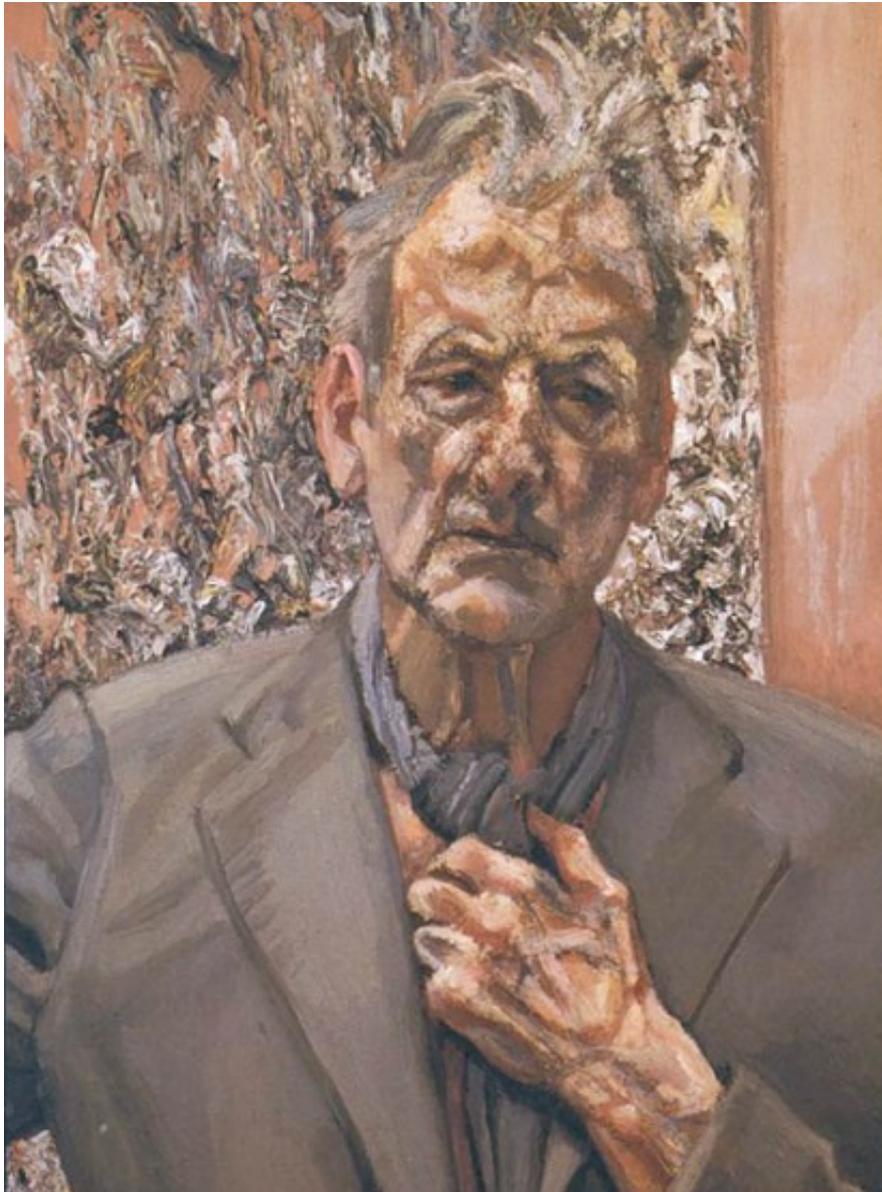
L'exposition se termine par un film de 10mn « petits gestes dans des pièces vides » de Tim Meara qui est projeté dans l'espace contigu.

Je pense que cette exposition est une véritable révélation pour nous tous ; nous réalisons que nous sommes en présence d'un **très grand peintre réaliste contemporain** qui nous était presque inconnu !

Merci au Centre Pompidou d'avoir programmé cette exposition, car :

Lucian Freud, quel peintre, quel talent !

M-F M



Trois vidéos sur Youtube

http://www.youtube.com/watch?v=bIFvIziX6o8&feature=player_embedded#!

http://www.youtube.com/watch?v=kH38ILWRS6I&feature=player_embedded#!

<http://culturebox.france3.fr/all/20719/lucian-freud-et-sa-peinture-de-la-chair-au-centre-pompidou#/all/20719/lucian-freud-et-sa-peinture-de-la-chair-au-centre-pompidou>